L'ouverture de l'énoncé: conclusion

Le rôle de l'ouverture d'énoncé dans la dynamique textuelle

Les remarques qui suivent permettront de conclure sur la partie théorique du cours en montrant comment, concrètement, le choix des formes contribue, au fil du texte, à faire en sorte que cette suite d'énoncés qui le constitue soit organisée en un flux bien géré, que le récepteur (lecteur ou auditeur) puisse interpréter avec un effort cognitif 'supportable'. Je me limite ici à des aspects que je situe sur deux plans/niveaux et que les candidats devraient avoir présents à l'esprit au moment où ils abordent la lecture du texte qui leur est proposé.

1. Niveau global : genres textuels, situation de discours, séquences

On peut aborder les choses en partant du tout qu'est le texte et "descendre" vers le niveau des énoncés (transcrits en tant que 'phrases'). Toute personne adulte a des attentes face à un type de texte, ces attentes conditionnent la manière dont les locuteurs encodent l'information et structurent leurs énoncés, et ce dans la perspective du décodage, ou plus précisément de l'interprétation par le récepteur.

- importance du type de texte – ou plutôt du genre textuel : un discours (écrit oralisé) a des caractéristiques différentes d'un extrait de roman ou d'une biographie;
- importance de la situation de discours/ énonciative : situation d'interlocution (dialogue, avec prise de parole multiple [co-énonciation]), discours adressé à un récepteur identifié (discours oral, lettre), récepteur visé non-identifié (tract, texte publicitaire);
- importance de la nature des séquences qui le constituent (majoritairement ou minoritairement) : des séquences narratives ne s'ouvrent pas de la même manière que des séquences descriptives ou des séquences argumentatives ou des séquences explicatives;

En effet, en fonction des trois éléments mentionnés ci-dessus, on peut s'attendre à des types d'ouverture différents, du moins dans leur fréquence ; je me limite ici à quelques exemples, sans viser l'exhaustivité :

- Dans le cadre d'un discours adressé, la présence (physique) d'un interlocuteur peut induire la présence de formes d'adresse, voire d'interjections ; plus l'oral est spontané plus la marge gauche de l'énoncé peut-être remplie de formes relevant de la subjectivité du locuteur ou de l'interaction.
- Dans le cadre d'un dialogue, le jeu des prises de parole peut induire, dans la périphérie gauche de l'énoncé, des marques d'hésitation, des marques d'adhésion ou de non-adhésion aux propos antérieurs, des formes pouvant être considérés comme "précautions oratoires" qui servent au locuteur à préserver sa 'face' (au sens sociologique du terme) etc. Une autre caractéristique du dialogue, notamment produit dans le cadre d'un échange oral spontané, est, on le sait, la présence d'énoncés tronqués, souvent limités à la partie informative (au sens d' "information nouvelle").
- Dans le cadre d'un genre textuel tel qu'une biographie, on attend des indications sur les étapes de la vie personnelle et/ou professionnelle/sociale/politique (naissance, études, travail, coopérations, publications, actions marquantes, mort etc.) : on peut ainsi s'attendre à trouver en première position les indications des étapes attendues, y compris des indications temporelles, suivies des informations précises apportées par le locuteur.
- Dans le cadre d'une narration (récit) ou d'une dominante de séquences narratives, ce sont probablement les marques de chronologie des événements qui seront à l'ouverture.
- Dans le cadre d'une description (par ex. celle d'un paysage ou d'une zone géographique, mais aussi d'une personne [portrait]), il est possible que soient choisis des repères spatiaux comme point de départ des énoncés.
- Etc.!

Les 'candidats' que vous êtes le jour de l'oral ont ce statut de 'récepteurs', et il peut être important, dès l'introduction, de mentionner quelles peuvent être les attentes en fonction du type de texte/ genre textuel auquel vous avez affaire.

2. Niveau local: la cohésion du texte

2.1. La question de la reprise transphrastique (moins fréquemment, mais à prendre en compte aussi: la reprise supra-phrastique) est au centre de l'enchaînement des énoncés et de la constitution du texte. Rappelons que parmi les critères de textualité cités par les spécialistes figurent la répétition et la progression : sans reprise, le texte peut paraître "décousu" (la métaphore du "tissu" est omniprésente, cf. le "fil directeur" ou fameux "fil rouge" …), sans progression, on a affaire à du pur "rabâchage" !

L'anaphore joue un rôle très important dans la dynamique du texte, qu'il s'agisse de l'anaphore pronominale ou des autres formes d'anaphore, avec tout ce qu'elles permettent d'ailleurs comme ajouts 'en douce' d'information ou d'évaluation/appréciation.

Concernant ce fameux duo "reprise – progression", on peut souvent (mais pas toujours, soyez prudents!) observer dans les énoncés qu'il se répartit sur les deux pôles "gauche – droite", reflet en discours (parole) de la structure logique, donc manifestation d'un degré relativement élevé d'iconicité des énoncés.

2.2. Les connecteurs, notamment ceux qui ont une composante anaphorique (par ex., *dadurch, deswegen, damit, somit, überdies, stattdessen* etc.) sont également des facteurs forts de cohésion: ils marquent d'une part le renvoi à ce qui précède et d'autre part un lien ± logique entre les énoncés. Leur place à l'ouverture est très fréquente.

2.3. Enfin, les liens entre les énoncés peuvent rester implicites et relever alors de notre savoir du monde ou de notre savoir d'expérience. Alors, la suite de deux énoncés est interprétée comme cohérente sur la base d'un savoir partagé, malgré l'absence de reprise, même indirecte, ou de marque lexicale de lien (connecteur) à l'ouverture du second :
En revanche, l'absence de savoir partagé (savoir du monde ou savoir d'expérience), la suite est considérée comme incohérente.